

Consignes générales pour la contraction de texte.

Objectifs :

- réduire un texte de nature scientifique à + ou – 15 % de sa taille initiale.
- avoir des notes efficaces sur un texte, son organisation, sa portée et son inscription dans le paysage scientifique.
 - saisir l'articulation des concepts principaux et l'inscription de l'auteur·e dans une tradition scientifique.
 - insérer le texte dans l'économie plus générale de la vie scientifique de l'auteur·e (méta-données)
 - inscrire le texte dans un parcours personnel et professionnel (partie subjective).

= avoir des notes synthétiques, contextualisées et personnalisées.

Moyens pour atteindre l'objectif :

Phase de lecture :

- lire le texte dans l'intégralité et noter, pour soi, les notions nouvelles.
- repérer les idées et notions principales ainsi que les auteurs référencés.
- repérer les connecteurs logiques (en conséquence, or, en revanche etc) afin de saisir l'organisation des idées (l'auteur·e pose-t-il un point pour le contredire ? approfondit-il l'idée précédente ?) tout au long de l'article.
- se raconter à l'oral le texte en essayant de comprendre comment les idées dépendent les unes des autres, les accords et désaccords de l'auteur·e avec d'autres auteur·e·s.

Phase d'écriture :

- garder la découpe du texte en notant les titres des parties (un article scientifique est organisé logiquement, chaque partie contient une idée ou un groupe cohérent d'idées).
- reformuler le contenu du texte sans faire de paraphrase, en gardant les notions importantes, les noms d'auteurs et les expliquer avec vos mots.
- mettre des exemples personnels pour montrer que vous saisissez les enjeux du texte.
- en en-tête, résumer l'intégralité des mouvements du texte en une deux voir trois phrases (400-500 caractères maximum)

Attention :

- l'orthographe, grammaire, ponctuation (l'utilisation de Grammalecte ou d'un vérificateur orthographique en ligne est fortement recommandé)
- le style : une contraction n'est pas une liste de points détachés les uns des autres, il faut que le texte final soit lisible par toutes et tous.
- Affrontez les notions !! Comme dirait la philosophe Elsa Dorlin « La philosophie est un sport de combat » et les sciences de la communication aussi. Ne jamais baisser les bras en face d'une notion complexe.
- essayer de vous expliquer le texte à l'oral, se parler à soi-même est une bonne technique lorsque l'écriture résiste.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/elsa-dorlin-et-le-sport-de-combat>

Correction Mercklé P (2016) Chap III : La sociabilité l'amitié et le capital social, In « La sociologie des réseaux sociaux », Paris.

Données sur l'auteur :

- sociologue et économiste = approche quantitative (vs qualitative) - a travaillé sur des grands groupes humains comme les groupes d'adolescents - questions d'épistémologies c'est-à-dire la façon dont on construit la science, perspective critique sur les outils et méthodes employés - moyens d'expression ? Livre, blog, site : <https://quanti.hypotheses.org>

Données sur l'ouvrage :

- ouvrage qui tente de distinguer la sociologie des réseaux de la sociologie des individus et de la sociologie des structures : l'important ce n'est pas les qualités individuelles ni la gouvernance des institutions mais la forme relationnelle. Néanmoins il cherche à sortir d'une analyse mathématique du réseau pour proposer un aller-retour entre la formalisation du réseau et les individus.

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2885> (notes de lecture)

Place du chapitre dans l'ouvrage :

- troisième chapitre, définir le lien social après la présentation générale d'un réseau reposant sur cette notion.

Auteurs cités semblant centraux :

Simmel - Lazarsfeld - Attias-Donfut - Baechler - Parlerbas - James Coleman - Bourdieu - Forsé - Granovter - De graaf et Falp - burt

Concepts principaux :

Lien instrumental / lien expressif / lien réflexif - homophilie / homogamie - capital social - liens forts / liens faibles - centralité de degré, de proximité, d'intermédiation - confiance / réputation

Contraction de texte :

Cet article vise à donner une définition du lien social et notamment de l'amitié qui soit débarrassée de son contenu moral et subjectif, l'amitié considérée comme un réservoir de ressources transformables par un travail social ouvre sur l'idée de capital social et sur l'approche socio-économique de l'amitié, enfin l'article étudie les logiques du capital social en montrant comment les liens sociaux transforment les ressources d'amitié en fonction de la position des acteurs (trou structural et liens faibles), la direction et l'intensité des liens (autonomie et centralité). Nous arrivons à la conclusion contre intuitive que les ressources d'amitiés sont d'autant plus grandes et profitables que les liens sont faibles entre groupes d'acteurs quasi isolés. **[LES MOUVEMENTS DE L'ARTICLE EN 1 PHRASE]**

La sociabilité, l'amitié et le capital social

La sociabilité, « forme pure de l'action réciproque »

Pierre Mercklé inscrit son approche du lien social dans une conception Simélienne pour qui le lien social n'est ni une affaire de qualité de la relation mais consiste une simple « action réciproque » entre deux entités pouvant être de nature « instrumentale » échangeant un bien (comme un service) au sens de Attias-Donfut, « expressive » produisant un symbole ou une représentation sur le lien lui-même (amitié, inimitié) au sens de Lazarsfeld ou bien étant lui-même sa propre finalité (Baechler).

Il est possible ensuite de déduire la qualité des sociabilités en fonction de leur intensité corrélée à différentes variables (âge, genre, classe sociale) avec différents procédés de comptage administré ou auto-administré, comme c'est le cas pour l'enquête « Relations de la vie quotidienne » réalisée par l'INSE en 1997 montrant corrélation entre l'âge la situation économique et l'intensité des liens sociaux.

Il est possible de donner une description formelle de certains types de liens comme l'amitié, l'inimitié, la parenté en comparant les choix effectués par les individus, c'est le cas de l'étude de Parlebas de 1992. Il est possible à l'inverse, de teinter la dimension élective et de montrer des régularités formelles dans la direction des choix individuels comme dans le cas de l'homophilie et l'homogamie de Lazarsfeld.

Ainsi non seulement est-il possible de comprendre les logiques de l'amitié en dehors de l'emploi d'un vocabulaire subjectif avec un simple critère lié au choix/non-choix, mais il est possible de montrer que ces choix individuels répondent à une forme de nécessité liée aux variables socio-économiques et aux habitudes sociales (la différence amitié/inimitié). L'amitié alors un bien commun et désigne une série de ressources (entraide, solidarité, aide) que la structure de la société distribue inégalement entre les groupes sociaux selon différentes variables : sociales, économiques, géographiques etc.

Le capital social et le renouvellement de la sociologie économique

Cette lecture macro sociologique du lien social ouvre l'idée d'un capital social. Cette vision, systématisée par Pierre Bourdieu permet de comprendre le maintien de liens sociaux à travers le temps comme une forme de travail générant un capital, un capital permettant de mobiliser et transformer les ressources soit sociales soit d'autres ressources financières et économiques ou culturelles.

A cause du principe homophilique, la tradition d'approche des sociabilités par l'idée de capital (mobilisation et diffusion de ressources) s'est attachée à savoir si le capital social dépend des deux autres capitaux (l'approche de Bourdieu) ou s'il constitue un capital propre. Forsé montre ainsi dans une étude sur l'accès à l'emploi d'employés d'entreprise récemment embauché que le capital social a une place centrale dans l'accès à l'emploi mais que ce capital dépend faiblement de variables socio-économiques. Si le travail social a un impact sur le travail économique et la constitution d'un capital économique, il n'est pas pour autant dépendant de ce dernier.

Il s'agit alors de savoir en quelle mesure le capital social influe sur le capital économique. De Graaf et Falp montre en 1988 qu'il n'y a pas corrélation entre le volume du carnet d'adresse et la fréquence d'accès à l'emploi ou à l'information à l'emploi. Il faut tenir compte du volume d'informations possédées par le réseau (ce que les amis peuvent nous donner) et les chances d'accès aux ressources (avoir des amis qui se livrent à nous, posséder le bon langage etc). Il faut donc d'une part regarder l'extension du réseau (les amis de mes amis) et d'autre part l'évolution du réseau à travers le temps (la fréquence avec laquelle mes amis deviennent amis avec d'autres amis).

Liens faibles et trous structuraux

Granovetter montre via une étude empirique que la transformation d'une ressource social (annonce d'emploi) repose sur l'extension du réseau moins que sur la densité du réseau

de proximité: sur les 300 cadres qui ont récemment changé d'emploi, 55 % ont obtenu l'emploi par une personne qu'il n'avait vu que 2 fois ou moins.

Granovetter a ensuite décrit la logique de composition de ces liens faibles grâce à la triade impossible. Les liens faibles ne reposent pas uniquement sur la faible fréquence des échanges entre deux individus mais sur le fait que l'individu entretient aussi des liens faibles avec son réseau (sans quoi nous retombons sur une logique de triade où B et C ont plus de chances de se rencontrer).

Brunt va ensuite compléter la théorie des liens faibles pour redéfinir la notion de capital social. L'acteur occupant la posture d'intermédiaire au sein de la triade interdite dispose de choix stratégiques puisqu'il est le point de passage obligé d'un acteur à l'autre mais aussi d'un réseau à l'autre. Son capital social est défini par la capacité qu'il a pour lui de mobiliser des ressources très différentes mais la capacité qu'il détient de modifier l'aspect structural du réseau, c'est son influence.

Les deux formes du capital social

Il est possible ainsi de traduire la présence de trous structuraux en termes de présence et mobilisation des ressources sociales : plus un réseau comporte de trous structuraux plus le nombre de ressources augmentent et plus l'acteur est entouré de trous structuraux plus il peut tirer de bénéfices de ce réseau (ressources variées, informations opportunités mais aussi occasion de saisir des opportunités d'en proposer etc). Cette combinaison de nombre contacts absolus et nombre de contacts non redondants est ce que Burt appelle « efficacité relationnelle ».

Néanmoins, la position d'un acteur au sein du réseau compte autant que la nature et la direction des relations entretenues. C'est ainsi Freeman se propose d'observer 3 dynamiques de centralité : la centralité de degré correspondant au nombre de contacts d'un individu, centralité de proximité, le nombre de pas qui le séparent des bords du réseau, et la notion d'intermédiarité qui mesure la proximité avec l'ensemble des acteurs du réseau par le nombre de chemins qui passent par lui (pour chaque pair d'acteurs le nombre de fois que les deux sommets de la pair doit passer par lui).

Néanmoins la mobilisation des ressources du réseau, lorsque celui-ci n'est pas uniquement structuré par des logiques d'intérêt (cadres d'entreprise), dépend de notions de confiance et de réputation. La densité du réseau qui semblait contraire à son extension devient alors un facteur d'extension de ce réseau. C'est ainsi que Godechot et Mariot ont montré l'existence de deux formes du capital social.
